LES INDICES DE L'ÉNONCIATION DANS LES PROVERBES MOORE[1]

André-Marie BEUSEIZE, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
UFR LLC, Département des Sciences du Langage
beuseizenzrama1@yahoo.fr

Résumé : Ce présent article analyse les indices de l'énonciation observés dans les proverbes mooré, langue voltaïque de type gur, selon la classification de Greenberg, reprise par Fodor (1968). Cette contribution a pour avantages de revenir sur la notion d'indice dans le circuit de l'énoncé proverbial mooré. Contrairement au récit qui est non ancré dans la situation d'énonciation, puisqu'il y a absence d'un énonciateur ou d'un récepteur, l'énoncé proverbial mooré est bien ancré dans la situation d'énonciation. L'on est à mesure de déterminer l'énonciateur, le récepteur (celui à qui le proverbe est adressé), le moment et le lieu grâce à la présence d'indices. Ainsi, revient-il de voir les marques de personne, les indices modaux, le temps et l'espace qui parsèment les proverbes moore, perçus comme réservoir de la culture en pays moaaga.

Mots-clés : Énonciation ; Indices ; proverbe ; cadre spatio-temporel ; modalisateurs.

Abstract: This article analyzes the speech markers observed in Moore proverbs, a gur type of voltaic language, according to the classification made by Greenberg and adopted by Fodor (1968). This contribution is worthy in the sense that it focuses on the concept of marker in Moore proverbial speech process. Unlike story telling which is not based on the speech background, in which case there is no speaker or receiver either, Moore proverbial speech is fully integrated within its speech background. One can distinguish the speaker, the receiver, the time and place by means of exiting markers. Finding them through speeches and analyzing them is of descriptive interest.

Keywords; Enunciation; markers; proverbs; space and time; modalisers.

[1] Selon Alizata SAWADOGO (1999, p.12), « Les Moose constituent un ensemble linguistique qui s'étend de part et d'autre de la frontière entre le Ghana et le Burkina Faso. Il y a deux peuples importants du nord Ghana qui sont inclus dans cet ensemble : les Dagomba et les Mamprusi. La langue parlée par cet ensemble est le mooré.

Introduction

il y a de nos jours un engouement certain pour l'étude des proverbes avec l'insertion de la parémiologie linguistique qui a pour objectif entre autres de chercher les propriétés linguistiques du proverbe et d'en rendre compte. Certains linguistes sémanticiens dont Anscombre (2000, p.6), Kleiber (2000, p.39) et Tamba (2000, p.110) analysent les proverbes perçus comme des structures productrices de sens. Pour nous, le proverbe est d'abord un énoncé qui contient des indices : cela n Il nous revient de prouver cela en nous appuyant sur les proverbes moore. Pour ce faire, nous avons choisi de réfléchir sur le sujet : « Les indices de l'énonciation dans les proverbes mooré »[2]

De fait, vu que l'essence du proverbe est d'enseigner « ce qui est » à travers un langage embelli, l'énonciateur Moose s'inscrit dans son énonciation en inscrivant l'autre, son co-énonciateur. Dès lors, nous pensons que faire une étude sur les indices de l'énonciation dans les proverbes mooré revient à retrouver les traces susceptibles d'apparaitre dans le proverbe mooré.

À travers l'examen du sujet, notre objectif est de chercher à identifier et à décrire les indices de l'acte d'énonciation dans le produit, l'énoncé proverbial mooré. En vue d'atteindre cet objectif, nous tiendrons compte des questions suivantes :

Quels indices l'énoncé proverbial mooré laisse-t-il ? Comment les traces observables sont –elles perçues dans un tel énoncé ?

Dans notre démarche, nous nous appuierons sur « la théorie de l'énonciation de Benveniste » (1974). Selon cette théorie, le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires, d'autres parts. L'énonciation, toujours selon cette théorie est une mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.

L'analyse se fera en trois axes essentiels : la première partie porte sur les traces de personnes dans les énoncés proverbiaux mooré. Cette analyse nous conduit, en deuxième partie, à voir les indices modaux contenus dans les proverbes mooré. .Enfin, nous terminons avec les repères de temps et d'espace, en troisième partie.

1. Les indices de personnes dans les énoncés proverbiaux mooré

Tout énoncé proverbial ne peut réellement se départir de la notion de polyphonie. De ce point de vue, Bakhtine (1978, p.158) soutenait : « Dans le parler courant de tout homme vivant en société, la moitié au moins des paroles qu'il prononce sont celles d'autrui reconnues comme telles, transmises à tous les degrés possibles d'exactitude et d'impartialité (ou plutôt de partialité). »

[2] Le recueil de corpus du sujet a été possible grâce à la collaboration des professeurs Alou KÉïTA et Check KABORÉ de l'Université sœur, Joseph KI-ZERBO de OUAGADOUGOU. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Ducrot (1980 : 233-236) découvre « une multitude de voix », qui se feuillettent énonciativement, dans tout proverbe. Ainsi, nous retenons que le proverbe est foncièrement ancré dans « le dire populaire » puisque, tout un peuple se voit et se reconnaît dans le proverbe. Le proverbe est donc un langage imbriqué dans la mesure où plusieurs indices de personnes s'y trouvent. Nous avons la présence d'un énonciateur et d'un/des co-énonciateur(s). C'est d'ailleurs ces deux facteurs qui sont au fondement des indices ancrés dans les proverbes. Cristea (1984) assimile les voix présentes dans les proverbes aux actants de l'énonciation, qui, selon elle, représentent les « partenaires discursifs ». La particularité des proverbes c'est qu'ils constituent « un message en situation. » Cette thèse est également ratifiée par certains auteurs tels que Cauvin (1977) (Kouadio, 2012). Ainsi, pour comprendre le proverbe et trouver certains indices en son sein, il est utile de le mettre en situation, c'est-à-dire l'on doit chercher à voir comment et quand son énonciateur l'emploie dans le discours. C'est en cela que la situation d'emploi permet de répertorier certains paramètres, pas les moindres qui participent à leur interprétation et leur compréhension. Essayons de les appréhender à travers les proverbes mooré suivants :

(1) mam pa rũngd m ɓɪ:g la m jao : l n kɛ́ re : mè jé

/je/nég/porter dos/mon/enfant/et/je/avant/entrer/dans le jeu/nég/

Je ne mets pas mon enfant au dos avant d'entrer dans le jeu.

Le pronom singulier **mam/m,** *je* est une personne qui mobilise le concept de distance. En effet, le sujet énonciation se veut sujet universel, Il est un sujet inclusif car il s'identifie à bien d'autres sujets. Le système de repérage avec ses pôles énonciateur /co-énonciateur permet de représenter les positions variables de l'énonciateur par rapport à son énoncé. À ce titre, l'énonciation sera appréhendée comme le surgissement du sujet dans son énoncé. Lorsque l'énonciateur ne s'inscrit pas dans le même registre que l'énonciateur, il s'agit de décrochage qui met en relief la position énonciative au fondement de toute représentation de schéma discursif. Le pronom *je,* tisse un lien étroit avec les autres pronoms singuliers.

Essayons de les analyser tour à tour.

(2) f sâ n gând tɛng n tubse, f tubsda f jâo ;gɛ

/tu/si/couches/à terre/cracher/tu/cracher/ta/sur la poitrine/

Si tu te couches à terre et craches, tu craches sur ta poitrine.

(3) nagbil pa mi wena :b bí a sok a ma

/veau/nég/connaitre/lion/que/il/demande/sa/mère/

Si le veau ne connaît pas le lion, qu'il demande à sa mère.

(4) ned pa wobed n bang no:g je

/quelqu'un/nég/mange/savoir/bon/nég/

On ne mange pas un homme sans qu'on ne sache que ce n'est pas bon.

Les proverbes mooré ci-dessus, contiennent à la fois deux types de sujets, en dehors d'une situation d'emploi spécifique. Le sujet syntaxique ou sujet de l'énoncé S qui est matérialisé dans les proverbes ci-dessus de la manière suivante :

(2) S = **f**/*tu*

(3) S = **nagbil**/*veau*

(4) S = **ned**/*on*

Nous retenons que ce type de sujet symbolise une forme abstraite de représentation. Cette forme fait intervenir les différentes valeurs susceptibles d'être obtenues. On peut la réduire à une valeur centrale autour de laquelle pourraient graviter d'autres valeurs périphériques ou métaphoriques. Il s'agit d'emploi de sujet à caractère générique ou syncrétique. Ainsi, s'agissant de sujet syntaxique, il ne s'agit que de représentation symbolique ou globale centrée sur des personnes indicielles ou de personnages animaliers.

Le sujet énonciateur/ S_0 est celui qui emploie le proverbe et est à l'origine de la production matérielle de l'énoncé proverbial. Mais, toutefois, il ne produit absolument rien puisque, ses propos sont inscrits dans le dire populaire du pays moaaga[3]. Il s'inscrit

Au niveau du sujet syntaxique, nous retenons qu'il s'agit de forme abstraite. Cette forme fait intervenir les différentes valeurs susceptibles d'être obtenues.

On peut la réduire à une valeur centrale autour de laquelle pourraient graviter d'autres, périphériques ou génériques. On pourrait également parler de sujet syncrétique. Les différents pronoms observés dans les proverbes mooré sont ainsi issus de la fusion de différents pronoms. On peut illustrer le syncrétisme absolu avec le pronom *on*, **ned**, issu de la fusion de différents pronom. Ainsi, avec l'emploi du

[3] Ce terme désigne, selon Compaoré (1990 :5) « Le pays moaaga est très vaste. Il couvre une superficie de 63.500 kilomètres carrés sur les 274.200 kilomètres carrés que couvre le Burkina.

proverbe (4), **ned**, *on* n'a de valeur réelle que dans la situation où le proverbe est énoncé de façon concrète. Le *on,* **ned** à proprement parlé n'est pas toujours un singulier. Il peut être combiné selon le modèle suivant :

- (Nous correspond à Je + d'autres)
- (Vous correspond à Tu + d'autres)

Il offre ainsi une liberté à l'énonciateur puisqu'il lui donne la possibilité de faire fusionner à la fois le *je,* **m,** /le *tu,* **f** et le **a,** *il,* ou n'importe quel énonciateur qui désire rester dans l'anonymat. Confère Rabatel (2001, p.28-32).

De cette façon, utiliser un proverbe contenant ce pronom revient à exprimer une universalité puisqu'il pose la parole comme issue d'une tendance validée par tout le monde. C'est donc une « parole commune »[4] qui a sa source dans l'absolu.

Tout compte fait, la prise en charge d'un énoncé suppose en réalité que l'énonciateur se projette dans ses propos. Kerbrat- Orecchioni (1980) parle de subjectivité du langage. Cette subjectivité est mise en relief par les modalisateurs observés dans les proverbes mooré.

.

2. Les indices modaux dans les proverbes mooré.

Les énoncés proverbiaux mooré dépeignent l'élan discursif de celui qui les emploie, ils ne sont pas neutres. Aucun discours, en effet, ne peut se construire dans la neutralité absolue ; il tisse nécessairement, d'une manière ou d'une autre des liens avec des modalisateurs. C'est d'ailleurs par ce lien que le locuteur révèle son point de vue. La modalisation est donc l'attitude que prend le locuteur par rapport au contenu de son énoncé. Cette attitude implique un jugement dans l'énoncé, qui fait paraître l'opinion de celui qui énonce et qui marque une certaine distance.

La modalité appréhendée de cette manière est donc un indice linguistique, puisque, impliquant l'énonciateur, il renferme sans doute les opinions de celui-ci, car, dans l'énoncé proverbial véhiculé, il s'attache à certaines valeurs cardinales qui n'ont pas une charge sémantique neutre. On observe le plus souvent, dans certains proverbes mooré, l'emploi du si

[4] F. Jacques, (1979), Analogiques, PUF, p. 356.

hypothétique **sã**. En ce qui concerne la charge sémantique de ce mot dans l'énoncé, on peut retenir qu'il dénote un procès à valeur irréelle. Le proverbe suivant :

(5) sã n gòmd lùg jèlé pòãdà sídìdámé

/il/si/parler/flanc/affaire/crapaud/se taire/

si on parle de flancs, le crapaud se tait.

Si, **sã** a une valeur modale inscrite à la fois dans l'irréel et l'intentionnel. En effet, il évoque une représentation symbolique renvoyant à d'autres entités non perçues dans l'énoncé. Deux concepts se développent à travers le proverbe :

Flanc/ **lùg**

Crapaud**/ pòãdà**

Ainsi, les énoncés hypothétiques construisent leurs sémantisme au moins autour de mots ou indices qui mettent en évidence l'intention du sujet énonciateur. Lorsqu'on parle de flanc, on pourrait penser à un animal plus grand. Qu'en est-il de l'adjectif à valeur modale ?

Ce type d'adjectif exprime un jugement de valeur ou un sentiment de la part de l'énonciateur. Son emploi développe donc l'idée de subjectivité (Kerbrat-Orecchioni op cit, pp 34-120). Cela s'aperçoit dans le proverbe ci-dessous :

(6) pòãdà wèd-kí:m púdr n sãò né pòãdà wòábgà

/crapauds/berger/ancien/qui/vaut mieux/avec/crapauds/boiteux/

Seul un ancien berger de crapauds reconnaît un crapaud boiteux.

Les adjectifs *ancien,* **púdr et** *boiteux,* **wòábgà** changent le sens des noms **pòãdà,** *crapauds* et **wèd-kí:m,** *berger*. Ils sont donc les modalisateurs des noms et donc, ils modalisent les énoncés. À ce propos (De Nuchèze et Coletta, 2002) diront que la modalisation c'est l'expression linguistique de l'attitude du sujet à l'égard de ce qu'il énonce. Certains verbes contenus dans des proverbes mooré présentent une valeur modale, puisqu'ils s'inscrivent dans l'orientation du locuteur. Ainsi, le proverbe suivant :

(7) kodgr sâ n ta boɛ́ɛ́g bi a nak a lemde

/action d'égorger/si/arriver/bouc/que/il/soulève/son/menton/

Le bouc doit tendre le cou si c'est son tour d'être égorgé.

L'action dictée au bouc véhiculée par le verbe « devoir » accompagné d'un vocabulaire circonstanciel ne prend pas de distance par rapport à ce qu'il dit.

L'énonciation « habille » ainsi ses proverbes avec des adjectifs qualificatifs qui donnent une autre connotation que celle présentée initialement. S'il est reconnu des modalisateurs leur rôle de modificateur de sens de l'énoncé proverbial, on peut mentionner que le proverbe contient à la fois des repères de temps et d'espace.

3. Le temps et l'espace dans les proverbes mooré.

Les indices spatio-temporels observés dans les proverbes mooré sont tout simplement des marques sur le cadre de l'échange, c'est-à-dire le lieu et le temps de l'énoncé. Le temps et l'espace de l'énoncé constituent donc des éléments indiciels de base de l'énonciation. La notion de temps, donnant un champ assez vaste selon notre corpus n'a, en réalité que deux pôles essentiels qui constituent des centres de renvois des autres : le passé, 'aspect accompli du procès) et le futur, (aspect inaccompli). Cela peut se comprendre à partir du moment où le présent, valeur centrale de temps par rapport auquel les deux premiers se définissent (Benveniste, 1970 : 83). Les indices de temps constituent un paradigme entier des formes temporelles qui se déterminent par rapport à Ego, centre de l'énonciation et considère le présent comme la forme axiale des temps verbaux qui « coïncide avec le moment de l'énonciation » on peut parler d'atemporalité des situations présentées à travers les proverbes mooré, vu qu'ils véhiculent des modes de pensées, des faits qui transcendent le temps concret. Le procès inaccompli (on est en train de faire, on fera) est représenté à travers les proverbes suivants :

7. <u>sũ-tõog soab n</u> jũud <u>nag-kïr bï isim</u>

/patient/qui/boit/vache stérile/lait/

Le patient boit le lait de la vache stérile.

Donnera :

Boira le lait de la vache stérile, celui qui est patient.

8. kuiim ra-kil jɛng n kuud-a

/paresseux/fagot de bois/unique/tue/le/
C'est l'unique fagot de bois du paresseux qui le tue.
C'est l'unique fagot de bois du paresseux qui le tuera.

L'inaccompli, temps indiciel n'a de valeur réelle que dans son role d'actualisateur de proces. L'inaccompli fait appel au futur, indice de l'avenir.
Jũud, *boire* **et kuud**, tuer possèdent des traits. On voit que, le présent, temps qui ne peut être saisi concrètement peut se redéfinir comme un temps enchâssés, un temps emboîté dans un autre. Cela se vérifie à partir du moment où la situation d'énonciation est différée. La situation d'énonciation du locuteur ne coïncide pas avec celle de son interlocuteur lorsque ce dernier reçoit le message. Le proverbe, étant inscrit dans le dire populaire « connu du peuple moose », il existe des concepts préconstruit qui sont comme des formules figées. Pêcheux, cité par Longhi (2012 : 3) écrit :

« Tout « contenu de pensée » existe dans le langage sous la forme du discursif », et le préconstruit se définit comme « construction antérieure, extérieure, en tout cas indépendante » Indépendante » qui préexisterait à l'énonciation et à l'énonciateur ».

Les indices temporels sont donc des « préconstruits » qui transcendent le temps et ne peuvent se réduire à valeur temporelle nette. Le présent et le conditionnel évolue concomitamment. Les traces de temps tels **zaamẽ**, *hier*, **rũndã**, *aujourd'hui* et **beoog**, *demain*, apparaissent dans les proverbes pour marquer simplement le temps, car en réalité, ce genre court de la littérature orale dure dans le temps.

(9) ned sẽn pa mi a sẽn sãe zaamẽ
/Tiers/qui/nég/savoir/il/où/déféquer/hier/
Personne ne sait pas où il a déféqué hier.

(10) , rũndã bɛ́nd são beoog kurga
/aujourd'hui/cache-sexe/valoir mieux/demain/pantalon/
Le cache sexe d'aujourd'hui vaut mieux que le pantalon de demain.

(11) naab n jagd kae, beoog pa jagd je

/chef/qui/mentir/pas/demain/nég/metir/nég/

C'est le chef qui ment, sinon demain ne ment pas.

Essayons de voir le conditionnel.

(12) f baaba sã n be puɪrẽ bɪ f bas lɪkre

/ton/père/si/est/partager/que/tu/laisses/voir/

Si ton père fait partie de l'équipe de partage, arrête de jeter des coups d'œil.

(13) f sã n tẽeg f bɛ jell bɪ f bugl loko

/tu/si/rappeler/ton/ennemi/affaire/que/tu/porter/carquois/

Si tu te rappelles de ton ennemi, il faut porter un carquois.

La présence du **sã,** si hypothétique du français introduit « une proposition subordonnée et une relation de conséquence ». (Sawadogo, op. cite, p.26). Appréhendé ainsi, le conditionnel est un temps fictionnel, puisque, présentant le procès comme une possibilité qui, du reste, n'est pas réalisée. On a donc, pour ces proverbes (9) et (10), les traductions littéraires suivantes :

(12) *Si ton père fait partie de l'équipe de partage, tu arrêteras de jeter des coups d'œil.*

(13) *Si tu te rappelles de ton ennemi, il te faudra partager un carquois.*

On peut conclure que le conditionnel a pour équivalence le futur. Voyons la notion d'espace dans les proverbes mooré.

Les deux notions de temps et d'espace évoluent parallèlement et ont pour rôle d'actualiser le proverbe. Ils sont des marques indicielles renvoyant au cadre de l'échange et ramenant à la question où et quand a lieu l'énoncé. On peut se demander où et quand se produit l'énoncé proverbial employé. L'espace sous-entend le cadre de vie du peuple. Cela est prouvé à travers les proverbes suivants :

(14) ma-roogẽ su ug je

/mère/maison/couteau/gibier/brousse/

Le couteau qui se trouve à la maison ne peut dépecer le gibier de la brousse.

(15) pondr noor n kuud-a koomẽ

/crapaud/bouche/qui/tuer/dans/eau/

C'est la bouche du crapaud qui le tue dans l'eau.

L'espace est mis en relief avec des noms de lieux. **ma-roogẽ**, *maison maternelle* et **je**, *brousse.* On observe que le proverbe (14) présente deux espaces antagonistes qui focalisent l'attention de l'auditoire. La maison maternelle dans l'énoncé symbolise le village ou même le lieu d'habitation tandis que la brousse représente le lieu des travaux champêtres. On peut déduire que la référenciation à l'instance d'énonciation en cours se projette dans un rapport de dualité, l'espace maison/famille et brousse.

Conclusion

Pour conclure, on peut dire que notre article avait comme objectif d'identifier les traces de l'énonciation à travers les proverbes mooré. L'esquisse des indices de l'énonciation dans les proverbes mooré montre qu'en pays moaaga, les pratiques discursives sont profondément anciennes, donc ancrées dans la culture du terroir. En effet, les marques de personne, de temps d'espace aussi que les modalisateurs s'estompent dans le proverbe sans mention spécial : l'essentiel restant à les décoder. Les personnes du discours recyclées en personnes linguistiques se présentent dans les proverbes mooré tantôt comme personnages humains, tantôt comme personnages animaliers pour actualiser et faire revivre le proverbe, perçu comme réservoir de la culture des moose.

Bibliographie

ANSCOMBRE, (J.C), (2000), Parole proverbiale et structure métrique, *Langages* n^{0}139, pp. 6-26.

BAKTINE, (M), (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, Collection Tel.

COMPAORÉ, (A.M), (1990), *La Parole chez les Moose*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, E.S.L.S.H, Département de linguistique.

CRISTERA, (T), (1984), Linguistique et techniques d'enseignement, Universitatea din Bucuresti, 318 pages.

DE NUCHÈZE, (V), COLETTA, (J.M), (2002), *Guide terminologique pour l'analyse des discours*. Berne : Peter Lang.

DUCROT, (O), (1980), « Note sur la polyphonie et la construction des interlocuteurs », In *Les mots du discours*, Paris : Les éditions de minuit, pp.233-236.

FODOR, (I), (1968), La Classification des langues négro-africaines et la théorie de J.H. Greenberg, in *Cahier d'études africaines*, Volume 8, n^{0}32, pp. 617-631.

KERBRAT-ORECCHIONI, (C), (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 290 p.

KLEIBER, (G), (2000), Sur le sens des proverbes, *Langages*, n^{0}139, pp. 39-58.

LONGHI, (J), 2012, « Les Voix de l'énonciation en discours : sujet énonciateur et sujet d'énonciation » Les théories de l'énonciation : Benveniste après un demi-siècle, actes du colloque des 24-25 novembre 2011, Dufay (L) & Gouming (I) (éds), revue en ligne. Arts et Savoirs [ISSN 2258-095X] n^0 2, Juillet 2012.URL : http//Lissa- Univ-m/v-fr/arts-et-Savoirs/.

RABATEL, (A), 2004, *Effacement énonciatif et argumentation indirecte*. Habilitation à diriger des recherches, 485 pages, Université de Lyon II.

SAWADOGO, (A), (1999), « Étude des proverbes en pays moaaga : Essai d'une analyse ethnolinguistique », Rapport de D.E.A, sous la Direction de Bakary COULIBALY, Professeur Titulaire et de Alou KÉITA, Maître- Assistant. pp. 1-13.

TAMBA, (I), (2000), Formules et dire proverbial, Langages n^0 139, pp. 110-118.